

LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL, UN ATOUT ÉCONOMIQUE ?



analyse

Août 2006

Juleck Jurowicz,
Directeur de SMart

Il est étonnant de constater à quel point notre perception des artistes se heurte à de nombreux préjugés encore bien vivaces. Ils seraient négligents, étrangers aux contraintes administratives et aux « réalités » économiques, ignorants des choses de l'argent... La culture serait un jeu, un luxe qu'une société riche se permettrait, en autorisant quelques privilégiés à satisfaire leur besoin de s'amuser au lieu de travailler comme tout le monde. Dépassons cette caricature et regardons y de plus près. La culture est au centre de la vie de la cité, une activité socialement indispensable et ayant un impact économique majeur.

Tentons tout d'abord de cerner le champ de l'activité culturelle. Au cœur du système, nous trouvons des activités non industrielles liées aux arts du spectacle, aux arts visuels, et au patrimoine. Le pourtour est occupé par les industries culturelles : celle du film et de l'audiovisuel, de la musique de l'édition littéraire et celle des jeux vidéo. Un autre domaine, plus éloigné des arts, mais non moins important, contient toutes les activités d'arts appliqués, du design au sens large, d'architecture et de publicité. Enfin, en périphérie, nous trouvons toutes les activités de création au service des fabricants d'objets nomades (ordinateurs, baladeurs, lecteurs mobiles, téléphones portables, ...)

Le secteur culturel est un secteur économique majeur. Une récente étude européenne permet de s'en rendre largement compte (1). Ces chiffres impressionnants situent l'importance économique de la culture en Europe. En 2003, le chiffre d'affaires du secteur culturel s'élevait à 564 milliards d'euros, soit bien plus que le chiffre d'affaires de l'industrie automobile et que celui de l'industrie des « nouvelles technologies ».

Pour la même année, le secteur culturel a contribué pour 2,6% au Produit intérieur de l'Union, soit plus que des secteurs comme la chimie, les activités immobilières, ou le secteur manufacturier alimentaire, des boissons et du tabac. On y recensait 5.800.000 travailleurs, soit 3,1% des emplois totaux. Sur la période 1999 - 2003, le secteur a connu une croissance de 19,7% soit bien plus que les 12,3% de l'économie en général. Enfin, sur la période 2002 - 2004, l'emploi total en Europe a décliné alors qu'il a augmenté de 1,85% dans le secteur culturel.

Au delà des chiffres cités, l'étude pointe la liaison au territoire des activités culturelles et donc le fait que ces activités sont moins facilement « délocalisables » que dans d'autres secteurs d'activité ... La même étude souligne également l'interdépendance du secteur culturel créatif et de celui de l'industrie des « nouvelles technologies » : en effet, c'est le secteur culturel qui fournit les contenus consubstantiels à la pénétration des technologies internet. De même, l'étude décrit la contribution du secteur culturel au développement des villes et des régions en aidant ces dernières à attirer les investissements, les talents créatifs et le tourisme culturel.

L'homme est un animal social et culturel...

Il consacre une partie importante de son temps et de son énergie à des activités dont le seul but est de devenir en permanence lui-même et d'intégrer la société dont il fait partie (2). La culture est l'ensemble des activités

humaines par lesquelles les hommes deviennent en permanence eux-mêmes ; ce sont ces activités également qui leur permettent de créer, de façonner, de sculpter et d'illustrer continuellement la société dans laquelle ils vivent. Ces activités sont donc centrales et non pas périphériques ou anecdotiques : la culture n'est pas un luxe, un surplus, un caprice de sociétés riches. Elle est ce qui permet aux hommes de se reconnaître dans le groupe social, et - en définitive - c'est elle qui est le garant ultime de la cohésion sociale.

Lorsque les sociétés humaines étaient dominées par les aspects religieux, la culture exprimait la primauté du phénomène religieux et montrait la manière qu'avait le divin de régenter la vie de la communauté et des individus. Dans les empires militaires, les arts, au service des princes et des puissants glorifiaient la puissance des seigneurs.

Dans les sociétés marchandes et démocratiques qui sont les nôtres, une trop grande part de la culture - produit de l'activité sociale et économique - joue encore et toujours le même rôle : elle illustre et glorifie le système. Elle diffuse le modèle socio-économique, elle permet aux membres du corps social de trouver des motifs de s'identifier à la société, d'y trouver une place.

Le capitalisme : un système aux tendances auto-destructrices

Dans notre société, les producteurs sont poussés sans relâche par la concurrence à rechercher des gains de productivité. Une bonne partie de ces gains de productivité est trouvée dans les économies d'échelle. Les unités de production ont donc tendance à devenir de plus en plus grandes. S'ensuivent une tendance lourde au surinvestissement et une tendance non moins lourde à la surproduction des biens. L'abondance des biens produits pousse les prix de vente à la baisse. Cette baisse des prix de vente se traduit par une tendance à la baisse des taux de profit.

C'est en partant de ce constat que Marx a prophétisé que les capitalistes à la recherche permanente du profit maximum, se heurteraient constamment à cette loi inévitable de la tendance à la baisse des taux de profit. Pour préserver leur profit, ils seraient donc contraints de rechercher des baisses de coûts de production. Ils ne pourraient trouver ces baisses de coûts de production que de deux manières : d'une part en continuant la fuite en avant dans le surinvestissement à la recherche de nouveaux gains de productivité et d'autre part en baisse les salaires des travailleurs. Les travailleurs surexploités n'auraient d'autre recours que la lutte des classes et la révolution...

L'analyse des tendances à la baisse des taux de profit est en gros correcte. Le capitalisme a été confronté à de multiples crises de surproduction, et notamment à celle de 1929. Les salaires des travailleurs ont été réduits et le système boursier a été mis à mal. Pourtant le capitalisme a tenu bon ; le cataclysme annoncé et redouté n'a pas eu lieu ! Pourquoi ?

Une des causes essentielles de la non-réalisation de la prophétie de Marx est à rechercher dans l'essor des industries culturelles. De Hollywood à la rescousse, le salut est venu de l'essor des industries de la publicité, du design, de l'architecture et de l'urbanisme appuyés par l'essor de l'industrie du cinéma. C'est la diffusion par le biais des « produits culturels » d'un modèle de bien-être par la consommation qui a joué au cours du siècle écoulé un rôle central dans le maintien du système de production.

C'est l'industrie du cinéma, plus généralement celle de l'image et de l'information qui ont créé dans le public de plus en plus large qu'elles atteignaient le désir de consommer les marchandises de plus en plus variées et nombreuses. Sans ces industries et les techniques de marketing qui se sont développées dans ce sillage, l'effondrement catastrophique du système de production capitaliste prophétisé par Marx se serait probablement produit.

L'histoire ne s'arrête pas là... Mais l'avènement du marketing n'est pas une panacée permanente. Le marketing s'est évertué dans les sociétés riches à exploiter le gisement du désir des consommateurs. Il y a largement réussi, sauvant le système de production au prix de gaspillages énormes et d'une énorme surconsommation de marchandises les plus diverses.

Ce n'est pas mon propos ici de porter un jugement sur les bienfaits et les méfaits de la société de consommation. Qu'il suffise de constater que le « gisement du désir de consommer » auquel le marketing s'adresse n'est pas infini, et que les techniques éprouvées qui ont donné près d'un siècle de répit à notre système de production donnent des signes d'essoufflement.

Conclusions

Des solutions devront être apportées, elles viendront en partie du développement des technologies de communication « nomades » ainsi que le prédit notamment l'étude européenne citée plus haut⁽³⁾. Il est probable que c'est des industries culturelles que viendra la nouvelle vague d'innovations technologiques qui redonnera de la vigueur à notre système de production et à nos sociétés capitalistes.

Selon l'analyse de Jacques Attali⁽⁴⁾, cette vague d'innovations remplacera des services par des produits industriels et des travailleurs forcés par des salariés. Elle concentrera de plus en plus de richesses en un nombre restreint de mains. Elle accordera de plus grandes libertés aux citoyens consommateurs tout en secrétant de plus grandes aliénations pour les travailleurs.

La vague qui s'annonce aura des influences énormes sur l'organisation sociale. En effet, les services candidats à l'industrialisation sont cette fois l'enseignement et les soins de santé. Pour que la société qui en résultera soit vivable nous devons veiller dès aujourd'hui au bon usage des technologies pour éviter la déshumanisation qui guette. Une culture de l'avenir est pensable. Elle est à conquérir et à mériter. L'avenir commence aujourd'hui ...

Mais pour dessiner cet avenir, on l'a vu, il est essentiel de maintenir et de développer les conditions permettant l'émergence des créativité artistiques. La culture se nourrit de la diversité des artistes et de la richesse de leurs créations. Si c'est vrai pour la culture, ce l'est aussi pour l'économie. Ainsi, il n'est pas abusif de considérer que l'élaboration et le financement public d'un statut social moins précaire pour les artistes est un investissement qui peut s'avérer tout à fait rentable.

Tous s'accordent pour considérer que l'investissement dans la recherche scientifique est crucial pour notre avenir, l'investissement dans l'innovation et la création culturelle l'est tout autant pour notre richesse de demain et ce tant au sens propre qu'au sens figuré... Mais outre des avancées à marquer sur les situations individuelles, il semble évident que notre structure économique post industrielle doit inventer de nouveaux modèles d'entrepreneuriat collectif arc bouté sur la création artistique.

Mutualiser les énergies pour les rendre plus durables, organiser la solidarité entre artistes sans pour autant empiéter sur la liberté et l'espace créatif de chacun sont probablement des défis majeurs pour les années à venir. Les modèles coopératifs développés au sein de l'économie sociale peuvent être des sources d'inspiration pertinentes

C'est en relevant ces défis que notre riche terreau artistique continuera à produire la nouveauté et le progrès, source de richesses. Le danger majeur étant tout simplement un retournement de la machine économique qui au lieu de transformer les créations en marchés et en transactions financières ne pourra plus que développer la production de masse, standardiser et inonder la planète de produits acculturés, insipides, inodores, incolores...

(1) Voir http://ec.europa.eu/culture/eac/sources_info/studies/economy_fr.html.

(2) C'est ce que le philosophe français Bernard Stiegler appelle les « processus d'individuation psychique et collective ». Voir notamment « Mécréance et Discrédit » édité chez Galilée.

(3) C'est dans le secteur culturel qu'est à rechercher la majeure partie des réserves de croissance de nos économies pendant les années à venir.

(4) Voir « Une brève histoire de l'avenir » Fayard 2006.